

Paul Cartier

UN APPAREIL BREVETÉ S.G.D.G., GÉNÉRANT DES TROUS DE MÉMOIRE, AU SERVICE DES ORGANISTES

Acribès veut dire en grec serviteur fidèle, exact, sûr, scrupuleux, consciencieux. L'Acribès est un appareil inventé par Adrien Rougier en 1937 puis fabriqué par Edouard Ruche. A. Rougier, organiste lyonnais de renom, passionné de facture d'orgues, avait imaginé une machine, ancêtre de notre combinateur électronique.

E. Ruche, dont le père Jean était réparateur d'orgues de foire a été formé comme outilleur-mécanicien. En 1932, père et fils fondent à Lyon une coopérative de facteurs d'orgues sous le nom de Ruche et Cie, avec la participation de plusieurs collaborateurs de la manufacture Michel Merklin & Kuhn. Cette collaboration de courte durée fut suivie d'une association E. Ruche-Guironnet et Cie, puis, dès 1939, E. Ruche reprenait l'entreprise en son nom, jusqu'à la date de son décès, en 1952. Depuis 1937, seuls 5 appareils Acribès semblent avoir été construits. C'est bien peu ... mais il y a eu la période de guerre, ensuite l'arrivée des combinaisons américaines, de l'électronique! Selon nos connaissances, aux vues d'archives et de témoignages oraux de MM. Charles Meslé (ancien contremaître de Ruche) et de Paul Couëffé (ancien élève de Rougier), ces Acribès avaient été conçus pour Lyon (Primatiale et St-Pothin), Genève (St- Gervais et St- Joseph), pour l'église St- André de Tarare, petite ville du Rhône située entre Lyon et Roanne. Cette machine, la dernière construite en 1950, a toujours été régulièrement utilisée, restait jusqu'en 2006 la seule en fonction. Il y aurait eu certainement bien plus de ces Acribès en Suisse si la maison Ruche avait accepté de céder son brevet à Th. Kuhn de Maennedorf : les transactions de M. Ch. Meslé, venu à ce sujet et engagé à Maennedorf comme harmoniste entre 1938/39 n'ont pu aboutir. Cet appareil placé à côté de l'organiste était un combinateur, à l'aspect d'une ancienne machine à écrire ou comptable, permettant 35 combinaisons, avec mémoire suite à l'impression de combinaisons enregistrées sur carton perforé (perforations aux normes I.B.M. selon brevet de 1927).

A. Rougier

Un extrait des pp. 75 et 76 de la publication des Amis de l'Orgue de Lyon 1940-1941, «Initiation à la facture d'orgue»

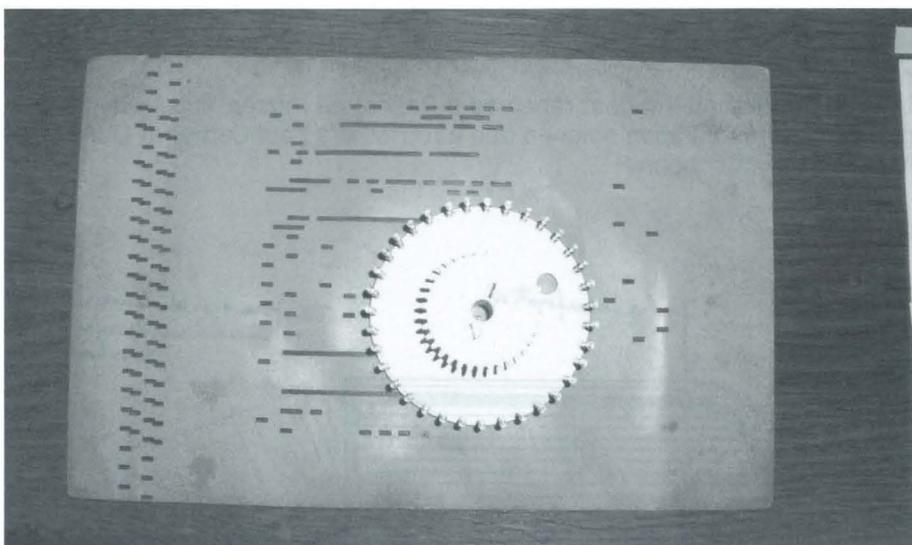
«(...) Nous avons eu la bonne fortune de songer à un système plus simple, indépendant de la console et qui peut s'utiliser sur toutes les consoles à tirage de jeux pneumatique ou électrique. Il est plus simple car il n'utilise qu'un seul circuit électrique et qu'une seule pédale d'appel. Les 35 combinaisons doivent être enregistrées dans l'ordre d'exécution par perforation sur un carton ce qui permet de les conserver pour une autre exécution. Le contrôle des jeux se fait par un tableau lumineux, ou par l'abaissement des dominos à la console quand ils sont munis d'un électro à double mouvement; dans ce dernier cas, les combinaisons sont modifiables pendant l'exécution. Il ne faut pas plus de 30 secondes pour remplacer les 35 combinaisons en action par 35 autres en changeant de carton. (...)».

William Montillet

Un extrait du témoignage de William Montillet (Courrier de Genève du 26 nov. 1939), paru avant l'inauguration de l'orgue de l'église de St-Joseph à Genève en janvier 1940. Ce document a été aimablement transmis par M. Richard A. Jeandin qui accompagnait souvent son père, successeur de W. Montillet, pour des concerts qui se donnaient en direct sur les ondes de Radio-Genève:

«(...) Une fois le carton perforé, l'organiste va pouvoir le serrer dans sa bibliothèque et l'utiliser aussi souvent qu'il le désirera. Il lui suffira de réintroduire ce carton dans l'appareil...

C'est une invention géniale; elle va non seulement faciliter et simplifier la tâche de l'organiste, mais encore, lui ouvrir des horizons nouveaux et insoupçonnés...».



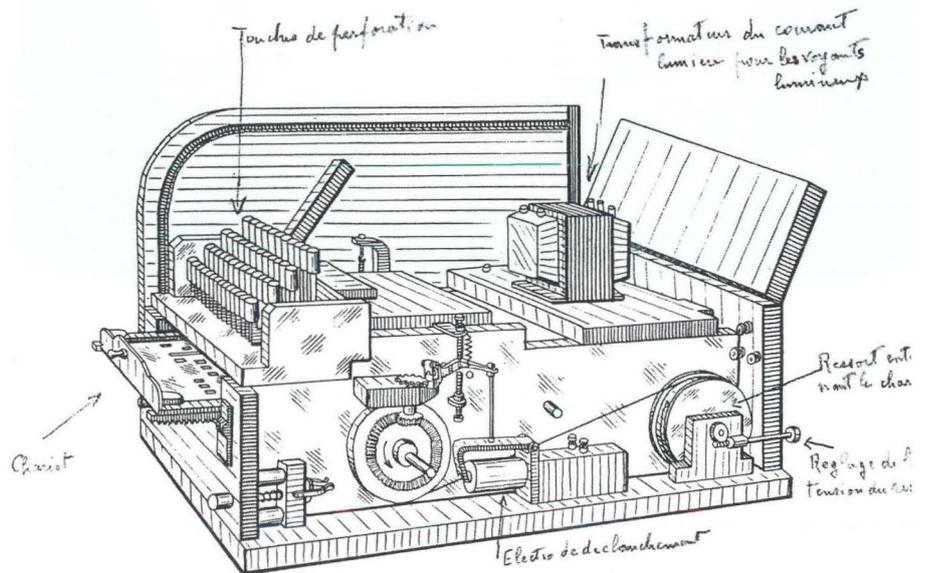
Dans les années 50, Eric Schmidt, alors titulaire à Saint-Gervais de Genève, avait présenté la nouveauté lors d'une assemblée générale des Organistes Protestants Romands (AOPR). Les combinaisons dites «libres» ou les «enregistrements» alors connues allaient-elles être détrônées par la petite «table de chevet» aux cartons à perforer? Non. Malgré l'intérêt évident que présentait le génial appareil, seuls 5 allaient voir le jour. Par rapport aux autres mémoires électriques ou pneumatiques mentionnés plus haut, le maniement imposait quelques restrictions en ce sens que chaque changement ou retrait de jeux devait faire l'objet d'une re-perforation complète. Exemple: Un Plein-jeu était perforé et opérationnel; l'ajout d'une Trompette exigeait la re-perforation dudit Plein-jeu avec la Trompette. L'appareil ne fonctionnant qu'en marche avant, un retrait de la Trompette ne pouvait se faire qu'en re-perforant le Plein-jeu, mais sans la Trompette. La registration ici évoquée exigeait donc trois programmes, trois impulsions déclenchées à la console par un bouton ou une tirasse-poussoir. Seuls de rares organistes se souvenaient de cet ancêtre, l'Acribès, véritable pièce de musée dont sur les 5 existants, 2 sont en activité, les autres relégués quelque part «hors service», inconnus...



¹ L'acribès remis en service au musée et fonctionnel est un modèle de 52 jeux et peut programmer 35 séries. Il a été complètement câblé sur l'orgue de la Radio au musée. Une démonstration peut être demandée au conservateur du musée en fin de visite guidée aux horaires habituels... renseignements pour les visites guidées: www.orgue.ch

Lors de la démolition de l'orgue de Saint-Gervais, le conservateur du musée Suisse de l'orgue (de la génération qui utilisa encore cet appareil) n'eut de cesse de chercher et enfin trouver ce précieux témoin technique parmi les décombres et autres déchets empilés dans un débarras en banlieue de Genève.

Une place d'honneur lui est réservée à Roche, au musée Suisse de l'orgue, grâce à une restauration soignée due à messieurs Paul Cartier et Dominique Morisod; et il fonctionne!...



Une des planches de dessins originaux notée à la main par Adrien Rougier, dessins certainement destinés à une demande de brevet et aimablement transmis par Paul Couëffé.

